

CHAPITRE 4



Création, continuités et ruptures

Entrer par l'image → manuel p. 192

1. Tout en fournissant une entrée (descriptive) dans le tableau, cette première question constitue aussi une entrée dans le chapitre et (progressivement) dans sa thématique. Il est donc possible de problématiser en contextualisant le regard porté par les élèves sur le nu. Y a-t-il une continuité, des ruptures, des changements dans le rapport au nu selon les époques ? Quelle différence faut-il faire entre le « nu » (notion artistique) et la « nudité » ?
 2. Le sujet de ce tableau n'est pas aussi inattendu ni aussi extravagant qu'on pourrait le croire, puisqu'il s'inscrit dans une tradition artistique ancienne et identifiable, celle du « nu », qui se définit comme la représentation d'un corps humain intégral ou partiel, totalement découvert. Cette tradition remonte à l'Antiquité (notamment grecque et dans la sculpture), et elle connaît un succès pictural manifeste à la Renaissance (on peut citer et se reporter à *La Naissance de Vénus* [1484-1485] de Botticelli, ou encore à *La Vénus d'Urbino* [1538] du Titien, dont Manet s'inspire dans *Olympia*).
 3. Si ce tableau de Manet a choqué (comme il est indiqué dans le petit encadré « Le saviez-vous ? » en marge du questionnaire), ce n'est donc pas directement par son choix du « nu », mais en raison de la manière dont il est traité. Dans le nu jusqu'alors les corps montrés étaient idéalisés et renvoyaient à des personnages mythologiques ou exotiques. Il s'agit au contraire ici d'un corps réaliste et fortement individualisé, de surcroît celui d'une prostituée (aux pieds rugueux – de celle qui « marche » –, réceptionnant le bouquet d'un client, etc.).
 4. La femme ici allongée semble regarder le spectateur (nous), d'un regard droit et franc, sans aucune intimité, souvent jugé aguicheur, ce qui participa aussi au scandale de la réception du tableau à l'époque tant il semblait évoquer les photographies de prostituées qui circulaient alors.
 5. Ce tableau de Manet est une reprise de celui du Titien, *La Vénus d'Urbino*. Il peut être intéressant de comparer en classe les deux tableaux afin de relever les différences, les continuités, les ruptures. Sur ce point, on pourra s'appuyer utilement sur le chapitre 18, intitulé « De Manet à Titien », du livre de Daniel Arasse, *Histoires de peintures*, Folio, p. 245-255, et demander aux élèves d'écouter l'émission correspondante : <https://www.franceculture.fr/peinture/histoires-de-peintures-de-manet-titien>
- L'originalité de Manet est de retrouver la nudité sous le nu, la vérité de la chair sous l'artifice de l'esthétisation du corps. C'est notamment ce qu'Émile Zola fit remarquer à l'époque dans un article consacré à Manet : « Lorsque nos artistes nous donnent des Vénus, ils corrigent la nature, ils mentent. Édouard Manet [...] nous a fait connaître Olympia, cette fille de nos jours, que vous rencontrez sur les trottoirs et qui serre ses maigres épaules dans un mince châle de laine déteinte » (*L'Événement illustré*, le 10 mai 1868).

6. Ce tableau peut être inscrit dans la filiation de l'impressionnisme qu'il annonce ou tout au moins précède, non pas tant d'un point de vue stylistique et technique, que par son choix de représenter une réalité ordinaire et quotidienne.
7. Il n'était pas dans l'intention de choquer. Manet fut d'ailleurs le premier surpris du scandale suscité par son tableau. On peut dire que le choc produit sur le public et sur la plupart des critiques fut un « effet » plutôt qu'un « but ». L'entreprise de Manet est avant tout picturale. Ce qui frappa les meilleurs critiques (comme Zola, à nouveau), ce fut d'abord l'exploit pictural, le fantastique « morceau de peinture », avec son jeu sur la lumière, les couleurs, les nuances de blanc, de crème et de rose qui se déploient dans tout le tableau.